

# weekend

**LE VIF**  
**L'EXPRESS**

2<sup>e</sup> CAHIER DU VIF/L'EXPRESS N° 41 DU 13 - 19  
OCTOBRE 2000 NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT EST  
COMPRIS DANS LE PRIX DU VIF/L'EXPRESS

Spécial

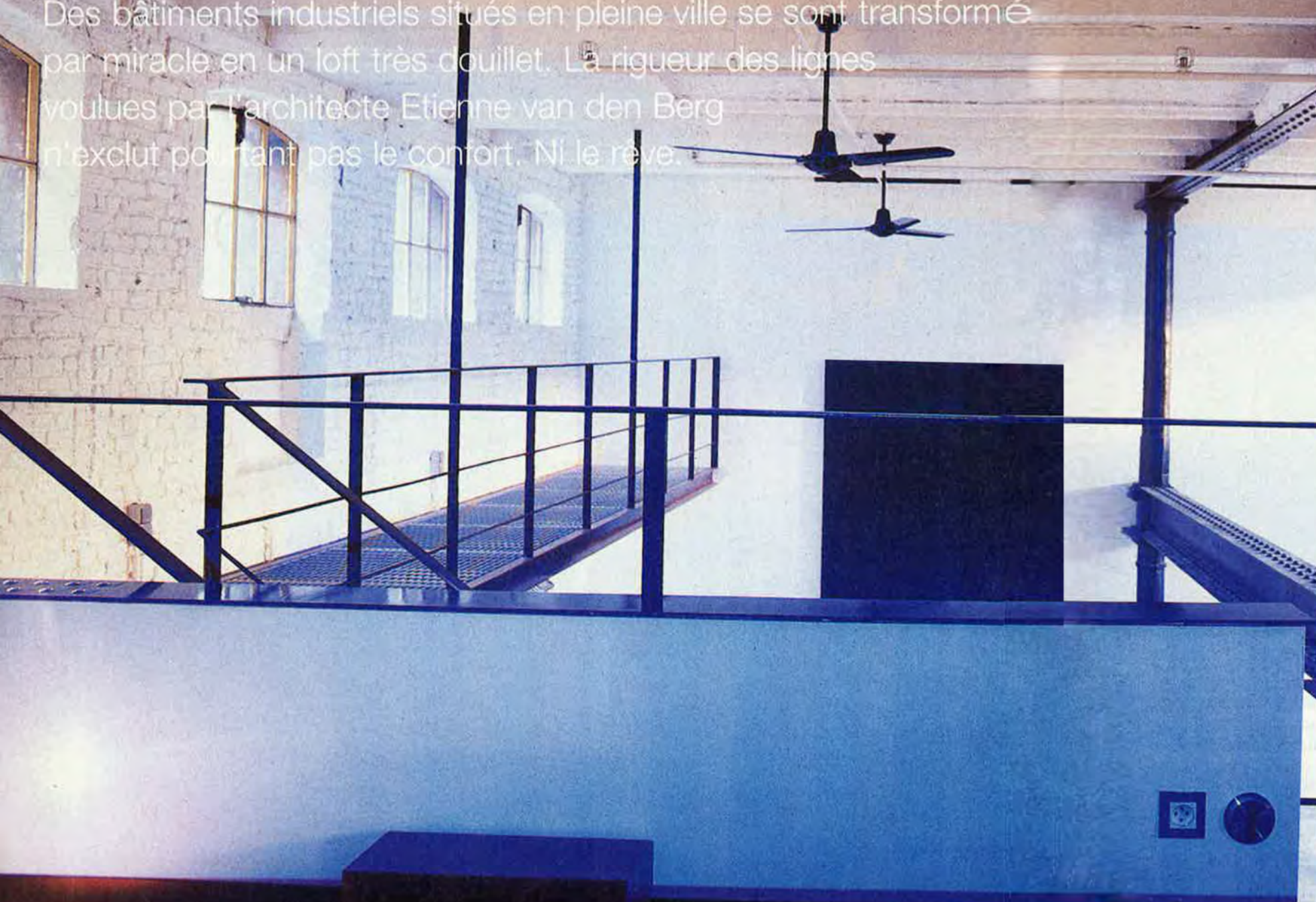
**Déco  
& Design**

# MAISON



# Grands espaces et cocooning

Des bâtiments industriels situés en pleine ville se sont transformés par miracle en un loft très douillet. La rigueur des lignes voulues par l'architecte Etienne van den Berg n'exclut pourtant pas le confort. Ni le rêve.



Un espace de 5,5 mètres de hauteur donne l'impression de se trouver dans une véritable cathédrale. Le gigantisme des espaces n'empêche pas qu'il y fait bon vivre.





La décoration du rez-de-chaussée se signale par la couleur du mobilier qui s'harmonise à la palette des blancs, des gris et des noirs. Au fond de la pièce, la cuisine habillée d'inox et qui s'intègre parfaitement aux couleurs dominantes.

« Le plus grand luxe pour un architecte est de disposer d'un espace... qui ne sert à rien. » Etienne van den Berg ne rêve pas. Cet espace onirique, il l'a eu au bout du crayon. Puis au fil des travaux, il a pu le voir se concrétiser sous ses yeux. Il est là grand ouvert : 100 m<sup>2</sup> au sol qui s'élèvent jusqu'à 5,5 m de hauteur donnant une impression de cathédrale. Ce « lieu dans le lieu » est à la fois salle de jeux et studio de prises de vue... Et son seul mobilier semble être le grand pouf carré

« Status » dessiné par Antonio Citterio pour Flexform. Ce loft aux lignes sobres procède d'une rénovation : celle de bâtiments industriels situés en pleine ville. Un des blocs principaux compte plusieurs étages, des plateaux rectangulaires de 20 m x 10 m, rythmés par une répétition de fenêtres à châssis métallique creusées à mi-hauteur dans les murs épais. Parmi les candidats locataires, une jeune photographe prend une option sur deux plateaux. Avec l'architecte, elle ébauche les grandes lignes du projet.

« Il fallait donner de l'ampleur à ces plafonds trop bas, qui auraient produit un sentiment d'oppression et donc annihilé l'effet de liberté que dégage l'univers du loft. Nous avons donc décidé de supprimer la moitié d'un plateau, ce qui laisse un rez-de-chaussée complet de 200 m<sup>2</sup> avec au-dessus un demi-étage de 10 m x 10 m. En fait, en faisant sauter 100 m<sup>2</sup> de la dalle du deuxième niveau de ce grand loft, nous avons accru le sentiment de volume. »

Trois univers se côtoient sur un

(suite page 14)





**Ci-dessus : le grand plan de travail rectangulaire de la cuisine en béton poli. Il doit son aspect mat à une huile végétale naturelle. En haut : le siège sphérique « Ball » signé Eero Aarnio meuble le salon situé à l'étage.**

(suite de la page 12)

niveau et demi. Le rez-de-chaussée comporte un salon, la cuisine, la salle à manger et une chambre noire pour les travaux photographiques. A l'étage, il y a un salon de télévision et un bureau. Un mur les sépare de la véritable partie privée : la chambre et la salle de bains.

Pour en revenir au mètre actuel, ce niveau d'étage peut être divisé en deux travées de 5 m de largeur. « En définitive, la répartition de l'espace répond à une simple règle arithmé-

tique, souligne Etienne van den Berg. La longueur du bas, soit 20 m divisée par 2 forme alors une mezzanine de 10 m de longueur. Et ces 10 m divisés à nouveau en 2 laissent 5 m pour le salon bureau et 5 m pour la chambre dressing et salle de bains. » La décoration du rez-de-chaussée se signale par la couleur du mobilier qui s'harmonise à la palette des blancs, des gris et des noirs. Les tables en métal dessinées par l'architecte côtoient un canapé de Christophe Delcourt et un tabouret

Butterfly. Dans la cuisine, l'électroménager Smeg, habillé d'Inox, s'intègre également aux couleurs dominantes. L'élément majeur, disposé au centre, est un grand plan de travail rectangulaire dans lequel est dissimulé un bac évier. Réalisé en béton poli, il doit son aspect mat à une huile végétale naturelle.

Le tableau noir, sur lequel on note messages et courses urgentes, est ici un pan de mur entier. Plusieurs mètres carrés ont été peints à l'aide d'une

(suite page 16)





La salle à manger est animée d'une seule et longue table dessinée par Elise et Christophe Bourdeaux (BBC Création) flanquée de chaises Ponza (Modénature).

(suite de la page 14)

peinture « tableau » que l'on peut aisément se procurer chez la plupart des droguistes. Deux petites lampes sur pied Costanza (Luce Plan) apportent un peu de légèreté à cet élément massif. La salle à manger est animée d'une seule et longue table dessinée par Elise et Christophe Bourdeaux (BBC Création) flanquée de chaises Ponza (Modénature). La table est composée de deux sections de 1 m sur 2 m que l'on peut aussi réunir, selon l'humeur et le type de récep-

tion, en un carré de 2 m de côté. Et il est tout aussi loisible à l'occupante des lieux de les déplacer dans la partie ouverte pour rendre plus spectaculaire la mise en scène d'un dîner, par exemple.

Une passerelle en caillebotis métalliques longe chaque mur au niveau de la mezzanine. Élément décoratif, réminiscence de la partie de ce plateau qui fut enlevée, elle permet aussi de rejoindre directement depuis l'étage « de nuit » l'ancien monte-charge industriel qui constitue la porte d'en-

trée usuelle du loft.

Le choix du mobilier de l'étage est éclectique. Le magnifique siège sphérique « Ball » signé Eero Anrio fait face à un immense canapé fabriqué sur mesure (3 m de longueur sur 1,30 m de profondeur). Une telle quête du confort dans ce salon s'apprécie d'autant plus lorsque le grand écran plat se déroule du plafond. Ce « mur amovible » referme l'espace sur lui-même. Et lorsque l'installation de projection, utilisant la technologie DVD et

(suite page 18)





Un escalier spectaculaire permet de rejoindre l'étage de nuit. A ce niveau, l'on trouve la chambre à coucher et dans son prolongement la salle de bains faisant la part belle au béton poli et huilé.

(suite de la page 16)

connectée à la télévision, fonctionne, on se sent comme dans un véritable cocon.

La dernière étape dans la logique du découpage arithmétique est franchie en passant le mur qui isole la chambre et la salle de bains des regards. Ici, encore, les gris et noirs dominant. Le plancher est en Wengé (déjà présent dans le salon de télévision), la baignoire et la douche affichent une finition de béton poli et huilé tandis que la grande penderie

est habillée de zinc. Seule la housse de couette du lit apporte une note de couleur variable.

Comme les autres entités qui constituent cet espace, la chambre dispose de plusieurs options d'éclairage artificiel. L'architecte et, avec lui, l'entrepreneur Laurent Remacle se sont véritablement pris au jeu. Dans la chambre, appuyer sur le bouton « ciel » illumine le plafond. Déclencher la touche « dodo » met le lit en lumière. Et « Look », éclaire le dressing. Mais l'idée la plus intéressante

réside dans cet astucieux circuit dénommé « balisage ». Situé au niveau du sol, il permet de parcourir tout l'espace la nuit et de se rendre ainsi du lit au frigo ou à la cuisine dans la pénombre.

Toutes ces attentions mènent à une évidence : ces volumes industriels apparemment froids, sont devenus, en dépit de leurs dimensions, l'univers raffiné d'un cocooning contemporain.

**Reportage : Jean-Pierre Gabriel ■**  
*Carnet d'adresses en page 144.*